

6.14



PEMBROKE COLLEGE,
CAMBRIDGE.



le 5 novembre,
1902

Cher ami et maître,

Vous ne savez pas combien de plaisir m'a donné votre charmante lettre du 3 novembre. De toutes les lettres que j'ai reçues des que mon livre a paru, c'est la votre qui m'a donné le plus grand plaisir. Je n'ai pas voulu manquer le plaisir de vous envoyer une exemplaire, quoique je sois bien qu'il n'y a rien là dedans qui mérite votre attention. D'ailleurs, comme je l'ai dit dans la Préface, il s'adresse tout-à-fait aux amateurs, et non pas aux vrais Orientalistes. Et vous devez comprendre que dans ce pays on ne s'occupe pas beaucoup

de la science, de toute part, si l'on veut
lire pour le "general reader", et
font bricoler des choses qu'on
trouve généralement dans les cercles
un peu littéraires des autres pays.
Mon livre n'est qu'un rechauffé,
et pour la partie que je regarde
comme la plus intéressante et
son contenu vos admirables
ouvrages - surtout Ibn Khaldoun
"Muhammad and the Prophet" - qui
m'ont fourni mes matériaux.
On a l'habitude de supposer que
mes compatriotes sicut amos
concernant les livres allemands
donc on ne peut pas se tromper
pour l'orientalisme sur tout: mais
je vous assure qu'il n'y a pas
très peu, même dans cette Université;

qui trouvent les his avec quelque facilité.
Et puis il y a ici de grandes classes -
les civilisés, aussi bien que les indigènes
européanisés, de l'Inde, les officiers,
etc. qui s'intéressent dans ces
choses, et qui demandent l'enseignement.
Ainsi tout ce que j'ai tâché de
faire est de ramasser dans un
volume de Prolegomena, à ainsi
dire, les faits les plus intéressants
qui ont été constatés pour la science.
Mon livre peut avoir, donc, quelque
valeur ici, mais non pas sur
le continent, ou nos études sont
beaucoup mieux comprises; et j'aurais
presque honte d'envoyer des exem-
-plaires d'un ouvrage si modeste
dans son but à vous, à Nöldeke,
et à de Guize. Vous devez le
regarder, donc, tout simplement
comme un témoignage de mon
amitié et de mon admiration:

comme un simple cadeau, et non pas comme
une communication scientifique.

M. Noth et moi-même parce qu'il croit
que j'ai trop parlé des ouvrages de
feu M. Darmasteter, et pas assez des
siennes. Je viens de m'écrire une
lettre de quatre pages sur cette
"injustice"! Mais, selon moi, Darmas-
-teter est un savant qui appartient
à une catégorie tout-à-fait différente
à M. Noth.

Je suis très reconnaissant des
corrections et emendations que vous
m'avez communiquées, et qui sont
d'une grande utilité pour le second
volume.

Enfin au nom persan ^{خواجه}
je tâcherai de trouver une explication,
et j'enverrai à M. Wast.

Votre dévoué,

Edward S. Browne.
